

RSSi est la revue officielle de l'Association canadienne de sémiotique. Elle succède au *Journal canadien de recherche sémiotique* fondé en 1973 par Pierre et Madeleine Monod. RSSi is the official publication of the Canadian Semiotic Association. It succeeds *The Canadian Journal of Research in Semiotics* founded in 1973 by Pierre and Madeleine Monod.

Association canadienne de sémiotique / Canadian Semiotic Association

Comité exécutif / Executive Committee (1993-1994)

PRÉSIDENT / PRESIDENT:

Marc Angenot

(McGill University)

VICE-PRÉSIDENT /

VICE-PRESIDENT:

Marilyn Randall

(University of Western Ontario)

SECRÉTAIRE / SECRETARY:

Christian Vandendorpe

(Université d'Ottawa)

TRÉSORIER / TREASURER:

Gabriel Moyal

(McMaster University)

MEMBRES / MEMBERS AT LARGE:

Nella Cotrupi (University of Toronto),

Dan Chamberlain (Queen's University),

Francesca Loriggion (Carleton University).

Comité de la revue /

Journal Committee:

Clément Legaré (Université du Québec à Trois-Rivières), Pierre

Maranda (Université Laval), Elaine

Nardocchio (McMaster University),

Pierre Ouellet (Université du Québec à Montréal).

RSSi paraît trois fois l'an

RSSi is published three times a year

Abonnement annuel /

Yearly Subscription

Particuliers / Individuals: 45 \$

(À l'étranger / outside Canada: 50 \$)

Étudiants / Students: 25 \$

(À l'étranger / outside Canada: 30 \$)

Institutions / Institutions: 65 \$

(À l'étranger / outside Canada: 70 \$)

Prière de faire les chèques ou ordres

de paiement à l'ordre de: "Association

canadienne de sémiotique" / Cheques

or money orders should be made

payable to: "Canadian Semiotic

Association"

Adresse / Address:

Pierre Ouellet

RSSi, Rédacteur / Editor

Département d'études littéraires

Université du Québec à Montréal

C.P. 8888, avenue Joliette

Montréal, Québec H3T 1J6

Canada

Telephone: (514) 343-7300

Fax: (514) 343-7300

E-mail: rss@uqam.ca

Internet: http://www.uqam.ca/~rss

ISSN 0034-3788

© 1993 Canadian Semiotic Association

RÉDACTEUR EN CHEF / EDITOR

Pierre Ouellet (Université du Québec à Montréal).

RÉDACTRICES ADJOINTES / ASSOCIATE EDITORS

Barbara Havercroft (Université du Québec à Montréal),

Marilyn Randall (University of Western Ontario).

COMITÉ DE RÉDACTION / EDITORIAL COMMITTEE

Antonio Gómez-Moriana (Université de Montréal), Joseph

Melançon (Université Laval), Jean-Guy Meunier (Université du

Québec à Montréal), Fernande Saint-Martin (Université du Québec

à Montréal), Anna Whiteside-St. Léger Lucas (McMaster

University).

COMITÉ DE PATRONAGE / ADVISORY BOARD

Paul Eouissac (Victoria University, Toronto), Alan Dundes (University

of California at Berkeley), Umberto Eco (Università di

Bologna), Algirdas J. Greimas (École des Hautes Études en

Sciences Sociales, Paris), Heini Hediger (Universität Zürich),

Pierre Maranda (Université Laval), Hermann Parret (Fonds

National belge de la Recherche Scientifique, Université de Louvain

et d'Anvers), Jerzy Pele (Uniwersytet Warszawski), Jean Petitot

(École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris), Roland

Poaner (Technische Universität Berlin), Karl Pribram (Stanford

University), Luis Prieto (Université de Genève), Thomas A. Sebeok

(Indiana University), Donald Thom (Trent University), René Thom

(École des Hautes Études Scientifiques, Bures-sur-Yvette), Tsvetan

Todorov (Centre National de la Recherche Scientifique, Paris),

Vilmos Voigt (Közvetlen Leland Tudományegyetem, Budapest),

Anthony Wilden (Simon Fraser University).

CONSEIL DE RÉDACTION / EDITORIAL BOARD

Maryann Ayim (Education, University of Western Ontario), Brenda

Heck (Anthropology and Sociology, University of British Columbia),

Guy Bouchard (Philosophie, Université Laval), Pierre Boudon (Com-

munication, Université de Montréal), Barron Brainerd (Mathema-

tica, University of Toronto), Jean-Paul Brodeur (Criminologie, Uni-

versité de Montréal), James W. Brown (French, Dalhousie

University), Regna Darnell (Anthropology, University of Alberta),

Lubomir Doležel (Slavic Languages and Literature, University of

Toronto), Louis Francoeur (Littératures, Université Laval), Lise

Gauvin (Études françaises, Université de Montréal), Alain

Goldschläger (French, University of Western Ontario), Myrna

Gopnik (Linguistics, McGill University), Linda Hutcheon

(Comparative Literature, University of Toronto), Alan Kennedy

(English, Dalhousie University), Marcel Kinsbourne (Psychology,

University of Toronto; Behavioral Neurology, Shriver Center,

Boston), Wladimir Krysinaki (Littérature comparée, Université de

Montréal), André Roch Lecours (Neuropsychologie, Université de

Montréal), Clément Legaré (Français, Université du Québec à Trois-

Rivières), Frank E. Manning (Anthropology, University of Western

Ontario), Louise Milot (Littératures, Université Laval), Jean-

Jacques Natliez (Musique, Université de Montréal), Claude Pannero

(Philosophie, Université du Québec à Trois-Rivières), Fernando

Poyatos (Romance Languages and Literature, University of New

Brunswick), Hans-George Ruprecht (Comparative Literature,

Carleton University), Stéphane Sarkany (Comparative Literature,

Carleton University), David Savant (Philosophy, University of

Toronto), Eric Schwimmer (Anthropologie, Université Laval), Gilles

Thérien (Études littéraires, Université du Québec à Montréal),

David Turner (Anthropology, University of Toronto), Carl Uriun

(Education, University of Alberta), Marin Valdés (Comparative

Literature, University of Toronto), John H. Woods (University of

Lethbridge), Leo Zawadzski (Linguistics and Romance Philology,

Lakehead University).

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION / EDITORIAL SECRETARY

Emmanuelle Tremblay (Université du Québec à Montréal).

MONTAGE / PAGE LAYOUT

Ediscript enr.

Recherches Sémiotique
sémiotiques Inquiry

Vol. 13 (1993) N° 1-2

RSSI

recherches

semiotic

sémiotiques

inquiry

LES FORMES DE VIE / FORMS OF LIFE

- 5 Présentation / Presentation /
JACQUES FONTANILLE
- 21 Le beau geste /
ALGIRDAS JULIEN GREIMAS
(JACQUES FONTANILLE)
- 37 La justesse /
DENIS BERTRAND
- 53 The "Trap": A Semiotic Form of Life /
TERESA M. KEANE
- 69 Formes de l'altérité et formes de vie /
ERIC LANDOWSKI
- 95 L'absurde comme forme de vie /
JACQUES FONTANILLE
- 117 Sensibility and Individuation: Points of View
on a Cognitive Trajectory in Semiotics /
LARRY S. ARKS

L'EXPIÉRIENCE FILMIQUE. APPROCHES
PHILOSOPHIQUES DU CINÉMA /
FILM EXPERIENCE. PHILOSOPHICAL
APPROACHES TO CINEMA

- 139 Présentation / Presentation /
JEAN CHATEAUVERT
- 149 Sémiologie et philosophie ou comment poser
la question: "Le cinéma est-il un art?" /
DOMINIQUE CHATEAU
- 161 Le film-machine /
FRANÇOIS JOST
- 175 The Tasks of Lamentations /
BART TESTA
- 189 A New "Image" of the Cinema /
ROBERTO DE GAETANO

- 195 L'argument du langage privé de Wittgenstein et la publicisation du film subjectif / LAURENCE ALLARD
- 213 Les événements du film. La constitution des espaces-temps au cinéma / JEAN-PIERRE ESQUENAZI
- 229 Où la lecture d'une image est aussi une image / ODILE BÄCHLER
- 243 La nostalgie ou l'écriture des mondes au cinéma / LUCIE ROY
- 257 Le topique et le comique / AUGUSTO SAINATI
- 271 De la fiction à l'énonciation / JEAN CHÂTEAUVERT
- 285 Observing and Walking *The Thinnest of Lines*: Phenomenology, Documentary Film, and Errol Morris / BRIAN McILROY
- 301 Fake Film: An Inquiry Regarding the Concept of Fake in Cinema / JOHN W. LOCKE

COMPTES RENDUS / REVIEWS

- 315 Richard W. F. Kroll (1991) *The Material Word: Literate Culture in the Restoration and Early Eighteenth Century* / ANDREW BARNABY
- 323 Roberta Kevelson (1990) *Peirce, Paradox, Praxis. The Image, the Conflict, and the Law*; (1991) ed. *Peirce and Law. Issues in Pragmatism, Legal Realism and Semiotics* / JEAN-FRANÇOIS CÔTÉ
- 338 Jacques M. Chevalier (1990) *Semiotics, Romanticism, and the Scriptures* / EDWARD PARKINSON
- 345 Alexandros Ph. Lagopoulos and Karin Boklund-Lagopoulou (1992) *Meaning and Geography: The Social Conception of the Region in Northern Greece* / GILLES RITCHOT
- 349 Elrud Ibsch, Dick Schram and Gerard Steen (1991) eds. *Empirical Studies of Literature: Proceedings of the Second IGEL-Conference, Amsterdam 1989* / ELAINE F. NARDOCCHIO
- 356 Odile Bächler (1992) éd. "Le spectateur de cinéma et de télévision". *Focales 1* / BERNARD PERRON
- 359 Roland Cosandey, André Gaudreault et Tom Gunning (1992) eds. *Une invention du diable? Cinéma des premiers temps et religion* /

Note du rédacteur en chef

C'est avec le présent numéro double que se termine mon mandat de rédacteur en chef de *RSSA*, amorcé il y a plus de quatre ans avec la parution du volume 9. Je suis particulièrement honoré de voir paraître en ouverture à cet ultime numéro publié sous ma direction le dernier texte du grand sémioticien A. J. Greimas, décédé il y a maintenant plus d'un an. Ce texte témoigne des mutations importantes que la sémiotique continue de connaître, en abordant notamment les rapports entre l'éthique et l'esthétique, auxquels est consacré l'ensemble du dossier sur les « formes de vie » dirigé par Jacques Fontanille. Je tiens à remercier chaleureusement ce dernier pour nous avoir proposé ce dossier et nous avoir offert de publier l'article de Greimas sur "le beau geste". Nous publions aussi, en annexe à ce dossier, l'article d'un jeune chercheur, Larry R. Marks, sur l'enjeu épistémologique de ces mutations, telles qu'elles s'expriment notamment dans *Sémiotique des passions* (Greimas et Fontanille) par la prise en compte du sensible et du perceptif dans la sémiogénèse. Un autre jeune chercheur, Jean Châteauevert, propose quant à lui un volumineux dossier sur "l'expérience filmique", où il a réuni plusieurs contributions d'auteurs chevronnés et de jeunes théoriciens qui s'interrogent sur l'apport de différents courants philosophiques (de la pragmatique à l'esthétique, de la phénoménologie aux sciences cognitives) aux études sémiotiques du phénomène cinématographique. Ce numéro reflète bien la politique éditoriale que le comité de rédaction s'est donnée au tout début de mon mandat, en explorant les nouvelles voies qui s'ouvrent à la sémiotique, en équilibrant les contributions des chercheurs junior et senior, et en abordant divers corpus, de la littérature au cinéma, en passant par les différents types de discours et de productions visuelles.

J'aimerais remercier, pour finir, toutes les personnes qui ont contribué à faire de la revue une publication de premier plan dans le domaine de la sémiotique; je pense bien sûr aux auteurs d'articles et de comptes rendus, aux éditeurs invités (Jean Petitot, Barbara Havercroft, Bertrand Gervais, Marilyn Randall, Martin Lefebvre, Donald Bruce, David Clark, Jacques Fontanille et Jean Châteauevert), aux évaluateurs, aux membres du comité de rédaction, aux secrétaires de l'ACS, Donald Bruce et Christian Vandendorpe, aux trésoriers, Annie Brisset et Gabriel Moyal, et aux deux présidents successifs de l'ACS, Pierre Boudon et Peter Nesselroth. Mes remerciements vont plus directement encore à l'équipe de production et de direction de la revue, soit aux deux secrétaires de rédaction qui se sont succédées, Andrée De Rome et Emmanuelle Tromblay, aux adjoints Jean Fisette et Marilyn Randall et tout particulièrement à Barbara Havercroft, nouvelle rédactrice en chef de la revue, qui a eu l'occasion de faire plus que ses preuves lors de ces quatre années où elle a agi à titre de véritable codirectrice. Je lui souhaite la meilleure des chances dans la poursuite de son travail éditorial, dorénavant à titre de rédactrice en chef de *RSSA*.

Pierre Ouellet

Editor's Note

It is with the present double issue of *RSS* that my term as Editor ends, which began just over four years ago with the publication of volume 9. I am especially honoured that this final issue published under my direction opens with the last text of the renowned semiotician A. J. Greimas, who passed away just over a year ago. This article demonstrates the continuing developments in semiotics, as it deals in particular with the relationships between ethics and aesthetics, which is the topic of the cluster of articles entitled "The Forms of Life," edited by Jacques Fontanille. I would like to warmly thank Jacques Fontanille for having proposed the subject of this issue to the journal, and for having offered us the opportunity of publishing Greimas's article on the *beau geste*. As an annex to this dossier, we are publishing an article by Larry R. Marks, a young researcher, which deals with the epistemological perspective of these recent changes in semiotic theory, especially those relating to the role of the sensible and the perceptive in semiogenesis, as they are presented in Greimas and Fontanille's *Semiotics of the Passions*. Another young researcher, Jean Châteauevert, has edited a dossier on the "Film Experience," in which he has grouped together several contributions written by both experienced and young theoreticians. These scholars study the contributions of various philosophical approaches (from pragmatics to aesthetics, and from phenomenology to cognitive science) to the semiotic analysis of the cinema. This issue of *RSS* thus reflects the policy which the Editorial Committee adopted at the beginning of my term as Editor: our objective was to explore new avenues of semiotic research and to publish an equal number of articles by senior and junior scholars, dealing with different types of discourses and visual productions, from literature to cinema.

In conclusion, I would like to thank all those who have helped to make this journal a first-rate publication in the area of semiotics. I am thinking, of course, of the authors of the articles and book reviews; of the Guest Editors (Jean Petitot, Barbara Havercroft, Bertrand Gervais, Marilyn Randall, Martin Lefebvre, Donald Bruce, David Clark, Jacques Fontanille, and Jean Châteauevert); of the referees; of the members of the Editorial Committee; of the Secretaries of the Canadian Semiotic Association, Donald Bruce and Christian Vandendorpe; of the Treasurers of the Association, Annie Brisset and Gabriel Moyal, and of the two successive Presidents of the CSA, Pierre Boudon and Peter Nesselroth. I would especially like to express my gratitude to the production team, to the two editorial secretaries, Andrée De Rome and Emmanuelle Tremblay; to the Associate Editors, Jean Fisette, Marilyn Randall, and particularly to my successor, Barbara Havercroft, who has practically acted as the Co-director of the journal over the last four years. I wish her the best of luck in the continuation of her editorial work, henceforth as the Editor of *RSS*.

Pierre Ouellet

Les formes de vie

Présentation: Jacques Fontanille

Le dossier ici proposé représente une partie des travaux du dernier Séminaire de Sémantique Générale d'Algirdas Julien Greimas à l'E.H.E.S.S., consacré à "L'esthétique de l'éthique". Cette publication avait été décidée avant la mort de Greimas; il est clair qu'elle prend maintenant un tout autre sens.

Ce séminaire a été organisé à partir des suggestions et propositions de Greimas, comme en témoigne sa contribution, mais il n'a pas été dirigé par lui, et il a fallu se livrer à un exercice délicat d'interprétation, à partir d'un *legs* qui restait à bien des égards énigmatique. Il est clair, pourtant, que la question de l'esthétique de l'éthique devait, dans l'esprit de Greimas, déboucher sur un programme de recherches portant sur les "formes de vie", conçues comme des configurations où une "philosophie de la vie" s'exprimerait par une déformation cohérente de l'ensemble des structures définissant un projet de vie. C'est pourquoi, parmi les nombreuses et diverses contributions à ce séminaire, nous avons seulement retenu le petit nombre d'entre elles qui rattachaient ce programme.

En outre, la publication d'une partie de ce dernier séminaire doit maintenant prendre place parmi les nombreux hommages qui ont été rendus au savant depuis sa disparition; cet hommage, nourri d'une recherche collective en cours, ne pouvait en aucune manière se présenter, pour ceux qui l'ont accompagné jusqu'au dernier moment, comme un panorama ou un bilan; au contraire, il a un accent programmatique, et aussi, par nature, un aspect inachevé et lacunaire: il y a toujours du pain sur la planche, et pour longtemps; à d'autres, plus détachés, et susceptibles d'élever le regard pour contempler le passé, de faire les bilans qui s'imposent.

Entre le sensible et l'usage

La question des "formes de vie" est apparue en sémiotique à l'intersection de deux ordres de préoccupations, devenues dans les dernières années deux problématiques: l'une, l'esthétique, a constitué en quelque sorte une des formes de la participation de la sémiotique aux recherches actuelles sur la perception; l'autre, la praxis énonciative, devrait permettre d'intégrer un grand nombre de questions (et de réponses), de propositions ou de discussions concernant l'énonciation, l'usage, la variabilité des structures et leur typification. Les formes de vie procèdent à la fois de la praxis

énonciative, car elles se font et se défont par l'usage, elles sont inventées, pratiquées ou dénoncées par des "instances énonçantes", collectives ou individuelles, et de l'esthétisation de l'éthique, car elles ne parviennent à donner un sens à la vie que dans la mesure où elles obéissent à certains critères de type sensible et esthétique.

Le "tournant esthétique" de la sémiotique, engagé entre autres par Greimas avec *De l'Imperfection*, procède d'une volonté d'articuler ensemble le sensible et l'intelligible, sans perdre de vue la valeur. C'est, d'une manière incidente mais déjà visible dans le *Maupassant*, le retour du sensible dans l'axiologie, puisque les "destinateurs" ne sont pas tous des instances transcendantes, qui remettent en cause l'autonomie des sujets: certains, comme le faisaient les dieux de la Grèce païenne, se cachent derrière l'écorce des choses, et n'attendent que d'être réveillés par la sensibilité d'un passant pour se manifester à lui. Paradoxalement, la dimension esthétique ne peut être prise en compte que si on a préalablement pris conscience de l'"imperfection" constitutive de l'univers phénoménal pour l'homme: la manifestation de l'être sous la forme d'un paraître sémiotique ne peut avoir lieu que si un paraître se dissocie, même à la limite de l'imperceptible, de l'être lui-même, c'est-à-dire si et seulement si une imperfection de l'être donne prise à un sujet percevant.

Si l'éthique peut être considérée comme l'étape ultime de la normalisation du discours, celle où les lois de fonctionnement des structures narratives sont converties en normes d'usage, alors l'esthétique peut apparaître comme une réaction à cette normalisation: ébranlement du sens, remise en cause des axiologies à partir des formes sensibles, création, invention, dénonciation des formes sémiotiques figées et stéréotypées, voilà quelques-unes des transformations auxquelles le faire esthétique, appliqué à la dimension éthique, peut conduire. Mais, pour déstabiliser les normes morales ou pour en inventer d'autres, il faut repartir du sentir, saisir le moment où le choix des valeurs est rendu sensible et beau, et se fonder non plus sur ce que le sujet sait de l'axiologie (ce qu'il doit faire, ce qu'il sait faire, sa "leçon" en somme, comme dirait Jean-Claude Coquet), mais sur ce qu'il en perçoit dans les objets et dans les situations; le monde des valeurs renoue alors avec l'arrière-plan phénoménologique.

C'est donc le parcours génératif tout entier qui est revisité dans cette opération, puisque, du côté des instances *ab quo*, on s'interroge sur la perception et l'émergence des formes signifiantes dans les états de choses, et, du côté des instances *ad quem*, la praxis énonciative construit à la fois les discours concrets et les configurations culturelles qui les sous-tendent. L'étude des formes de vie paraît particulièrement appropriée pour engager la réflexion dans cette perspective, puisqu'elles se présentent comme des "univers"

sémiotiques en partie autonomes, qui intéressent tout aussi bien les modes d'émergence et de constitution du sens (le "sens de la vie") que la typification et l'énonciation.

Les formes de vie chez Wittgenstein

Dans un premier temps, la notion de "style de vie" semblait s'imposer comme l'une des approches possibles de l'esthétisation de la vie quotidienne caractérisant la manière dont les individus et les groupes expriment leur conception de l'existence à travers des façons de faire et d'être, de consommer et d'aménager leur environnement. Puis Greimas a proposé de leur substituer les "formes de vie", pour marquer symboliquement la ligne de partage entre des préoccupations plutôt psycho-sociologiques et le domaine propre à la sémiotique, et pour ancrer la problématique naissante dans la philosophie du langage.

C'est dans *Investigations philosophiques* que Wittgenstein introduit cette expression et en use (de manière très mesurée, il faut le dire) pour généraliser les jeux de langage. Rappelons en quelques mots sa position à cet égard.

La signification des expressions n'advient que dans l'usage, sous la forme de jeux de langage, qui eux-mêmes appartiennent à des formes de vie:

Les mots ne désignent que dans la "manière de leur usage" (Wittgenstein 1964 [1952]: 119, §10).

Se représenter un langage signifie se représenter une forme de vie (121, §19).

"Jeu" de langage doit faire ressortir que le parler du langage fait partie d'une activité ou d'une forme de vie qu'elle condense (125, §23).

L'objectif est ici, comme, d'une certaine manière, chez le Benveniste de la distinction entre "sémiotique" et "sémantique", d'une part de rabattre la référence sur l'usage — le réalisme de Wittgenstein est celui d'une praxéologie interne au langage —, et, d'autre part, de rabattre la représentation de la signification sur celle d'une forme de vie. En d'autres termes, on ne pourrait convenablement parler de la signification (en donner une représentation) qu'en décrivant les formes de vie qui l'actualisent.

Le projet (à peine développé par Wittgenstein) serait celui d'une pragmatique généralisée qui donnerait en fait le pas au culturel, à la variation, aux discours concrets sur le système et la structure. Le philosophe aborde parfois l'inventaire des jeux de langage et des pratiques qui les sous-tendent (commander, décrire, raconter, conjecturer, chanter des rondes, etc.), mais il se contente de postuler une forme de vie pour chacun, sans en dire guère plus.

L'important, en l'occurrence, est le caractère ouvert de cet inventaire: à tout moment, de nouveaux jeux peuvent être inventés, et de nouveaux usages, pour de nouvelles formes de vie:

Il naissent, vivent, vieillissent, meurent, tombent dans l'oubli (Wittgenstein 1964 [1962]: 126, §23).

La variation sémiotique des figures de discours et d'énonciation est donc elle-même ici renvoyée à la variation historico-culturelle des formes de vie, processus qui emprunte lui-même sa forme, on le voit ci-dessus, au mouvement de la vie même (au "sens" de la vie conçu comme direction).

Wittgenstein commente par exemple longuement le mot "dalle", à partir duquel il établit une chaîne d'expansions et de condensations: le mot est pris dans un acte de langage, qui lui-même appartient à un jeu de langage, lequel s'intègre à une forme de vie. À chaque maillon de la chaîne, les articulations sont différentes, mais la signification en tant que telle est constante; un signe, un acte, une expression condensent une forme de vie dans la mesure où ils sont des énonciations en acte. C'est en ce sens que, dans la perspective de Wittgenstein, la signification est une praxis (encore qu'il n'utilise pas ce terme).

Le rapport de condensation/expansion entre la signification d'une figure et une forme de vie peut être compris comme un rapport d'interprétation. La "forme de vie" explicite l'isotopie selon laquelle la figure et la structure encatalysée doivent être lues; ce serait en quelque sorte l'interprétabilité de la figure (son intelligibilité) qui dépend de la reconnaissance préalable de la forme de vie correspondante.

Une des critiques adressées par la sémantique cognitive à la méthode structurale concerne la difficulté à dessiner la frontière entre la signification dite "centrale" et celle dite "périphérique" (regroupant ce qu'on appelle ordinairement la connotation); la théorie des prototypes serait mieux à même de résoudre cette difficulté que celle des traits distinctifs, dans la mesure où, une fois isolé de la configuration, le prototype condense la "signification centrale", et cette dernière peut alors être analysée. Cette position est proche parente de celle de Wittgenstein¹, et cette parenté sert de révélateur: quand on parle de traits distinctifs ou de structure, d'une part, et de prototypes, d'autre part, on vise deux modes d'existence différents de la signification, qu'une théorie générale de la signification se doit d'intégrer et d'articuler.

D'un côté, on tente de saisir les universaux, les noèmes caractéristiques des structures sémio-narratives, en tant qu'elles sont indépendantes des sujets qui en usent (l'équivalent de la "langue" en quelque sorte, ou, dans une moindre mesure, de la "sémiotique"

selon Benveniste). D'un autre côté on tente de rendre compte (sans toujours le dire ni même le savoir) des dispositifs établis par l'usage, des produits hétérogènes et plus ou moins informés de l'histoire et de la culture². C'est la praxis énonciative qui engendre des prototypes et des stéréotypes, mais la praxis énonciative n'est pas une instance de génération spontanée: elle exploite pour cela les structures sémio-narratives, tout en les réaménageant et les complétant sans cesse.

C'est pourquoi il sera toujours délicat de fournir des représentations de type "structural" des formes de vie: ce sont des univers sémiotiques hétérogènes et néanmoins cohérents; hétérogènes parce que l'usage qui les a élaborés n'a pas affecté également tous les niveaux du parcours génératif (on verra dans les études de cas qui suivent que les distorsions sont très inégalement distribuées); cohérents, parce que l'ensemble des distorsions effectuées produit globalement le même effet de sens, et expriment la même conception de la vie.

Les formes de vie sont des énonciations dans la mesure où la manifestation d'une entité discursive et figurative quelconque, pour paraphraser Wittgenstein, convoque, pour son interprétation et sa mise en discours, l'ensemble des adaptations et des sélections opérées dans le parcours génératif par l'usage, en vue de réaliser une forme de vie toute entière; cette convoque, on passe par un acte de langage et prend la forme d'un syntagme énonciatif identifiable. Au-delà de l'étude des formes de vie, se dessine par conséquent une extension et une généralisation du projet sémiotique d'analyse des "syntagmes types", commencé notamment avec l'étude sur la manipulation et trop tôt interrompu.

L'examen de la notion de "forme de vie" chez Wittgenstein révèle une conception très particulière des grandeurs linguistiques et sémiotiques comme créations contingentes en rapport avec les exigences de la vie quotidienne. Ces créations sont par nature instables et changeantes, et surtout étroitement dépendantes de l'agent qui contrôle la sémosis, c'est-à-dire, en l'occurrence, du sujet de l'énonciation. Une des tâches de la sémiotique pourrait être, à cet égard, d'examiner dans quelles conditions ces dispositifs se stabilisent et se déstabilisent pour produire des "règles d'interprétation" locales, idiolectales ou sociolectales, des stéréotypes et des prototypes, ces "praxèmes" qui sont reversés ensuite dans la culture et disponibles pour de nouvelles convocations.

Pour ce faire, dans la perspective de la praxis énonciative, il s'agit de déterminer quelles sont les unités discursives engendrées par la praxis et manipulées dans les discours réalisés, et de dégager les paramètres sur lesquels la praxis opère pour modifier ces unités types ou en créer de nouvelles.

Les paramètres des formes de vie

Les dispositifs étudiés ici, le beau geste (A. J. Greimas), la justesse (Denis Bertrand), le piège (T. M. Keane), la marginalité (Eric Landowski), l'absurde (Jacques Fontanille) présentent tous des altérations ou des sélections notables (i) des structures narratives, modales ou actantielles, (ii) de la perception et de la sensibilité, (iii) de l'intensité et de la quantité, et (iv) des formes passionnelles.

1. Les choix narratifs modaux ou actantiels

La vie conçue comme un "piège" chez Calvino ou Maupassant, suppose une focalisation sur l'anti-sujet, à partir de laquelle toutes les couches de la modalisation (la véridiction, l'épistémique) sont réorientées. Mais cette déformation cohérente affecte aussi les formes narratives (par la sélection des structures polémiques), l'éthique (avec la morale de l'illusion) et l'organisation topologique de la figurativité (par exemple, l'enfermement).

La "justesse" focalise quant à elle sur les mécanismes intimes de l'échange et du partage, et cette sélection fondamentale affecte ensuite l'aspectualité, la narrativité, l'éthique (avec la morale du juste milieu) et les formes topologiques. Le "beau geste" focalise aussi sur l'échange, mais pour dénoncer au contraire les conditions axiologiques et la morale sociale qui le fondent. L'"absurde", enfin, réorganise les schémas narratifs en un cycle ou un piétinement dont seul le conflit à l'état pur parvient à émerger.

Ces réaménagements, qui apparaissent souvent sous la forme de focalisations ou d'occultations, sont, de fait, des opérations cognitives (hiérarchisation, recontextualisation, mise en "résonance" des différentes variables) qui modifient ensuite l'interprétation de la moindre figure au niveau du discours.

2. La perception et la sensibilité

Le beau geste cherche à rendre sensible l'inacceptable et l'acte par lequel celui-ci est refusé: une manifestation spectaculaire dans les cas les plus nets, un déploiement modulé du "geste" la plupart du temps, installent un observateur; il y a des formes de vie qui exigent un public! Teresa Keane analyse quant à elle longuement des "gestalt" du piège, parsemées dans l'environnement tout entier. Denis Bertrand montre comment, avec la justesse, le vrai et l'adéquation à l'être sont rendus sensibles.

3. L'intensité et la quantité

La "marginalité" repose pour commencer sur une exclusion, c'est-à-dire sur une opération portant sur le rapport entre les unités et la totalité. L'"absurde" et le "beau geste" procèdent à une quantification de la substance (de l'expression et du contenu), quantification qui produit des équilibres et des déséquilibres au sein de la fonction sémiotique, et engendre des conceptions de la vie spécifiques de chaque régime sémiotique ainsi obtenu.

La "justesse", comme les autres dispositifs, joue sur un gradient d'intensité qui contrôle l'axiologie et l'éthique au nom de la "mesure". Ce point mérite un commentaire plus général. L'intérêt récemment renouvelé en sémiotique pour la quantification³ est lié au développement de la sémiotique des passions, et à la remise sur le métier de la question des valeurs. En effet, il ne suffit pas de définir des axiologies et d'articuler leurs contenus; encore faut-il s'assurer que la circulation des valeurs est possible. Il semblerait bien que les équilibres ou les déséquilibres quantitatifs de la fonction sémiotique ou des dispositifs actantiels observés à propos du beau geste, de la justesse, de la marginalité, de l'absurde ou même du piège sont des moyens d'infléchir et de moduler la circulation de la valeur dans l'espace sémiotique d'une forme de vie. On sait déjà que l'homogénéisation de l'existence sémiotique est la première condition pour qu'une circulation des valeurs soit possible⁴. La quantification, en introduisant dans l'articulation des axiologies un processus quasi-économique (raréfaction, prolifération — déflation et inflation?), vient moduler et dynamiser les espaces axiologiques, pour différencier des formes de vie et des usages sémiotiques.

4. Les formes passionnelles

Au fondement de toute forme de vie, on rencontre un état d'âme: la méfiance généralisée pour le "piège", la stupeur et la dépression pour l'"absurde", la passion de l'équilibre pour la "justesse". La "marginalité" elle-même confronte deux états d'âme, un collectif et un autre individuel, et elle nourrit entre autres des mouvements de répulsion.

De fait, les opérations sur la quantité et l'intensité, combinées aux altérations modales et aux mises en perspectives actantielles, produisent des effets de sens passionnels qui, une fois stéréotypés au sein du dispositif d'ensemble, peuvent passer *a posteriori* pour la source de la forme de vie tout entière. L'état d'âme fondamental de chaque forme de vie devient dès lors le symptôme d'une intentionnalité spécifique attachée à la forme de vie elle-même.

Pour finir...

Au terme du parcours, le syntagme "forme de vie" commencera peut-être à avoir un sens. Une très grande part de la sémiotique narrative s'est construite autour d'une seule forme de vie, procédant d'un seul type d'intentionnalité: celle de la quête, organisée et convocable en discours grâce au syntagme-type qu'est le schéma narratif canonique. Pourtant, avec la théorie des modalités et celle des passions, d'autres cheminements se sont fait jour, d'autres manières de "donner du sens à la vie" ont émergé. Il reste à radicaliser le projet, et à partir au cœur des cultures individuelles et collectives, pour commencer à comprendre comment une théorie générale de la signification pourrait rendre compte de cette immense variété qu'on devine et qu'on redoute à la fois.

NOTES

- 1 Au point que, comme on sait, une des figures caractéristiques de l'unité d'une catégorie, pour la sémantique du prototype, est directement empruntée à Wittgenstein: il s'agit de la "ressemblance de famille"; voir à ce sujet, pour une discussion, Kleiber (1990).
- 2 On n'entrera pas ici dans la discussion entre les tenants d'une explication physiologique et/ou génétique, en même temps que culturelle, de ces configurations et ceux d'une explication exclusivement culturelle. Nous nous empruntons seulement ce qu'ils ont en commun.
- 3 Voir, à ce sujet, Fontanille (1992).
- 4 Voir *Sémiotique des passions* (Greimas et Fontanille 1991), première partie, à propos de l'articulation des trois modes perceptifs (intéro-, extéro- et proprioceptif). On pourrait faire remarquer aussi que le premier rôle des systèmes semi-symboliques est d'homogénéiser l'étendue sémiotique où des valeurs vont pouvoir se déployer et s'articuler.

BIBLIOGRAPHIE

- FONTANILLE, Jacques (éd.) (1992) *La quantité et ses modulations qualitatives*. Limoges/Amsterdam/Philadelphie: PULIM/Benjamins.
- GREIMAS, Algirdas Jullien et Jacques FONTANILLE (1991) *Sémiotique des passions*. Paris: Seuil.
- KLEIBER, G. (1990) *La sémantique du prototype*. Paris: Presses universitaires de France.
- WITTGENSTEIN, Ludwig (1964 [1952]) *Tractatus logico-philosophicus suivi de Investigations philosophiques*. Trad. par Pierre Klossowski. Paris: Gallimard.

Forms of Life

Introduction: Jacques Fontanille

This selection of articles represents a part of the research undertaken within the context of Algirdas Julien Greimas's last seminar at the E.H.E.S.S. devoted to "Aesthetics of ethics." This publication was planned before Greimas's death; it is clear that it now takes on an altogether different meaning.

This seminar was organized on the basis of Greimas's own suggestions and proposals, as his own contribution to this volume attests, but it was not directed by him personally and putting it together required a rather delicate exercise in interpretation, since what he bequeathed to us on this topic remains in many ways enigmatic. It is clear, however, that for Greimas the question of the aesthetics of ethics was intended to lead to a more ambitious program of research bearing on the "forms of life," conceived as certain types of configurations out of which a "philosophy of life" would express itself as a coherent deformation of the totality of structures that make up what we generally call a "life project." This is why, from among the numerous and diverse contributions to this seminar, we have selected only a small number that have sought to delineate this program.

Moreover, the publication of selected papers related to this last seminar must find its place among the numerous tributes that have been paid to Greimas since his passing; for those who have followed his thinking to the end, the present homage, nourished by a collective research effort that is still in progress, could not have been presented as a simple overview or summary assessment. On the contrary, it has a distinctly programmatic character and also, by nature, an unfinished and partial aspect: there is always food left for thought, and for a long time to come.

Between the sensible and usage

In semiotics, the question of "forms of life" appeared at the intersection of two kinds of preoccupations, which have recently become two distinct problematics: firstly, aesthetics, which is one form of semiotics's participation in the current research into perception; secondly, enunciative praxis, which was conceived in order to enable the integration into semiotic theory of a large number of questions (and answers), of propositions or of discussions concerning enunciation, usage, and the variability of structures and their

typification. The forms of life derive both from enunciative praxis, since they are assembled and disassembled by usage and are invented, practiced or denounced by collective and individual "enunciating instances," and from the aesthetization of the ethical, since they manage to give a meaning to life only to the extent that they follow certain aesthetic and sensible criteria.

The "aesthetic turn" in semiotics, inaugurated notably by Greimas with *On Imperfection*, proceeds from a desire to articulate the sensible and the intelligible together, without losing sight of value. It is a question, incidental but already present, for example, in Greimas's *Maupassant*, of returning the sensible to the domain of axiology, since not all "Senders" are transcendent instances destined to question the autonomy of subjects: some of them, just like the Gods of pagan Greece, are hiding behind the appearance of things and are waiting, only to be awakened by the sensibility of a passer-by in order to manifest themselves to him or her. Paradoxically, we cannot hope to account for the aesthetic dimension without first understanding the "imperfection" that is constitutive of one's entry into the universe of phenomena: the manifestation of being in the form of semiotic appearance cannot take place unless an *appearing* dissociates itself, even at the limits of the imperceptible, from being itself, that is to say, if and only if an imperfection in being presents a foothold for a perceiving subject.

If ethics can be considered as the last stage of the normalization of discourse, the stage at which the laws governing the functioning of narrative structures are converted into norms of usage, then aesthetics might appear as a reaction to this normalization: a shake up of meaning, a questioning of axiologies on the basis of sensible forms, a creation, invention, denunciation of stereotypes and of fixed semiotic forms are a few of the transformations that aesthetic activity might lead to when applied to the ethical dimension. But, in order to destabilize moral norms or invent new ones, one has to apprehend feeling as a starting point, that is, one must seize the moment when the choice of values is rendered sensible and even beautiful. This means that one can no longer base oneself on what the subject knows of his or her axiology (what one must do, or what one knows how to do — in short, his or her "lesson" as Jean-Claude Coquet would say), but rather on what s/he perceives in objects and situations; the world of values thus renews itself against the phenomenological background.

It is consequently the generative trajectory in its entirety that is re-examined in this operation, since, starting with the *ab quo* instances, we are enquiring into perception and the emergence of significant forms from various states of affairs. From the perspective of the *ad quem* instances, the focus is on how enunciative praxis constructs both concrete discourses and the cultural configurations

that subtend them. The study of "forms of life" appears particularly appropriate for such a reflection because they present themselves as partly autonomous semiotic "universes," where questions about the emergence and constitution of meaning (the "meaning of life") and about typification and enunciation are of equal interest.

Wittgenstein and the forms of life

At one time, the notion of "life style" seemed to be one of the possible approaches to the study of the aesthetization of everyday life, suitable for characterizing the ways in which individuals and groups express their conception of existence; for instance, by their ways of being and of doing things, of consuming and organizing their environment. Greimas later proposed "forms of life" as a substitute, in order to mark symbolically the dividing line between properly psychosociological preoccupations and the more strictly semiotic domain, and to anchor this nascent problematic in the philosophy of language.

In *Philosophical Investigations*, Wittgenstein introduces this expression and uses it (though in a very measured way, one must admit) to generalize language games. Let us recall briefly what his position is.

The signification of expressions comes about only through usage, in the form of language games which themselves belong to various forms of life:

What is supposed to show what they signify [the words], if not the kind of use they have (Wittgenstein 1968 [1952]: 6, §10)?

[...] to imagine a language means to imagine a form of life [*Lebensform*] (8, §19).

[...] the term "language-game" is meant to bring into prominence the fact that the speaking of language is part of an activity, or of a form of life (11, §23).

In a way analogous to Benveniste, who distinguished between "semiotic" and "semantic," Wittgenstein's objective here is to bring the problem of reference back to usage — his realism is that of a praxeology internal to language — and, on the other hand, to link the representation of signification to the representation of a form of life. In other words, one cannot properly speak of signification (and provide a representation of it) without describing the forms of life that actualize it.

The project (scarcely developed by Wittgenstein) would take the form of a generalized pragmatics, one that would accord more importance to culture, to variation, and to concrete discourses than to systems and structures. Wittgenstein sometimes addresses the question of an inventory of language games and the practices that

underlie them (commands, description, story-telling, conjectures, song, etc.), but he contents himself with postulating a form of life for each, without elaborating much further.

What is striking in Wittgenstein's discussion of this inventory is its open character: at any moment, new games can be invented, new usages too, for new forms of life:

[...] new language-games, [...] come into existence, and others become obsolete and get forgotten (Wittgenstein 1968 [1962]: 11, §23).

Here, the semiotic variation of discursive and enunciative figures is seen against the background of the historico-cultural variation of the different forms of life, a process whose form arises, as we see above, from the movement of life itself (from the "meaning" of life conceived as directionality).

Wittgenstein, for example, comments at length on the word "cobblestone," from which he establishes a chain of expansions and condensations: the word is situated within a language act that itself belongs to a language game, the latter being integrated into a form of life. For each link in the chain, the articulations are different, but the signification as such remains constant; a sign, an act, an expression, condense a form of life to the extent that they are enunciations in their actuality. It is in this sense that, from Wittgenstein's perspective, signification is a praxis (although he does not use the term).

The condensation/expansion relation that exists between the signification of a given figure and a form of life cannot be understood as a relation of interpretation. The "form of life" makes explicit the isotopy that guides the way the figure and the encatalized structure should be read; in some sense, the interpretability of the figure (its intelligibility) would depend on the preliminary recognition of the form of life corresponding to it.

One of the criticisms that cognitive semantics makes of the structural method concerns the difficulty of drawing a clear distinction between so-called "central" and "peripheral" signification (subsuming what is ordinarily called connotation). The theory of prototypes would be better suited than the theory of distinctive features to resolve this difficulty to the extent that, once isolated from the configuration in question, the prototype condenses a "central signification" which can then be analyzed. This position is closely related to Wittgenstein's own¹ and is in fact quite revealing: when one speaks of distinctive features or of structure on the one hand, or of prototypes on the other, one has in view two different modes of existence of signification and a general theory of signification must endeavour to explain and integrate both.

On the one hand, one is trying to apprehend universals, the noemata characteristic of semio-narrative structures, insofar as these

are independent of the subjects who use them (in some sense equivalent to what linguistics calls *la langue*, or, to a lesser extent, to "semiotics," according to Benveniste's acceptation). On the other hand, one is trying to account for (without always expressing it or even knowing it) the configurations established by usage and the heterogeneous or more or less informal products of history and culture.² It is enunciative praxis that engenders prototypes and stereotypes, but enunciative praxis is not an instance of spontaneous generation: it exploits semio-narrative structures while continually reworking and completing them.

This is why it will always be difficult to furnish "structural" representations of the forms of life. They are heterogeneous, though nevertheless coherent, semiotic universes. They are heterogeneous because the usage that served to elaborate them does not affect all the levels of the generative trajectory in the same way (the studies in this volume show that the distortions are unequally distributed); and coherent because in their globality, the distortions that are realized produce the same meaning effect and express the same conception of life.

The forms of life are enunciations to the extent that the manifestation of a given figurative and discursive entity, to paraphrase Wittgenstein, with respect to its interpretation and putting into discourse, convokes the totality of the adaptations and selections functioning in the generative trajectory by usage, in order to give rise to a distinct form of life. This convocation is mediated by an act of language and takes the form of an identifiable, enunciative syntagm. Beyond the study of forms of life, an extension and a generalization of the semiotic project of analyzing "syntagm types" takes shape, a project that began with the study — peremptorily interrupted — of manipulation.

A consideration of Wittgenstein's reflection on "form of life" (*Lebensform*) reveals a very distinct conception of linguistic and semiotic entities, as contingent creations related to the exigencies of everyday life. These creations are changing and unstable by nature, and above all, are strictly dependent on the agent that controls semiosis, in this case, the subject of enunciation. In this respect, one of the tasks of semiotics might be to examine the conditions which contribute to stabilizing and destabilizing these configurations and which consequently produce local, ideolectal or sociolectal "rules of interpretation," stereotypes and prototypes — "praxemes" — which then find their way into culture and avail themselves to new convocations.

In order to accomplish this task, within the perspective of enunciative praxis, one must determine what the discursive units engendered by praxis are and how they are manipulated in actual discourses, and furthermore, one must isolate the parameters within

which praxis operates in order to modify these unity-types or create new ones.

The parameters of the forms of life

The configurations studied in this issue, the *beau geste* (A. J. Greimas), *justesse* (Denis Bertrand), the trap (T.M. Keane), marginality (Eric Landowski), and the absurd (Jacques Fontanille), all present particular alterations or selections (i) of narrative, modal or actantial structures, (ii) of perception and sensibility, (iii) of intensity and quantity, and (iv) of passional forms.

1. Narrative, modal or actantial choices

Life, conceived as a "trap" in Calvino's or Maupassant's works, supposes a focalization on the anti-subject, the effect of which is to reorient all the layers of modalization (the veridictory, the epistemic). But this coherent deformation also affects narrative forms (by the selection of polemical structures), the ethical sphere (with the morality of illusion), and the topological organization of figurativity (for example, confinement).

Justesse (which encompasses a diversity of English words such as "exactitude," "accuracy," "fidelity," "rectitude," etc.), focuses on the closely related mechanisms of exchange and sharing, and this fundamental selection affects aspectuality, narrativity, ethics (with the morality of the *juste milieu*), and topological forms. The *beau geste* also focuses on exchange but in order to denounce the axiological conditions and the social morality on which it is founded. Finally, the "absurd" reorganizes the narrative schemas into a cycle or a standstill, from which only a state of pure conflict manages to emerge.

These readjustments, which often appear in the form of focalizations or occultations, are in fact cognitive operations (hierarchization, recontextualization, the "resonance" of different variables) that consequently modify the interpretation of the slightest figure at the level of discourse.

2. Perception and sensibility

The *beau geste* seeks to show not only how the unacceptable can be felt and made sensible but also the act which refuses it: a spectacular manifestation, in the clearest of cases, and a modulated deployment of the "geste" usually install an observer; there are forms of life that demand a public! Teresa Keane analyses different forms of the trap as it is dispersed throughout the environment.

Denis Bertrand shows how, in the case of *justesse*, the true and the adequation of being are made sensible.

3. Intensity and quantity

"Marginality" initially depends on a form of exclusion, that is, on an operation that has to do with the relation between the different unities and an overall totality. The "absurd" and the *beau geste* lead to a quantification of substance (of expression and content), a quantification that produces various kinds of equilibria and disequilibria within the semiotic function itself, and engenders conceptions of life specific to each resulting semiotic regime.

Justesse, along with the other configurations, plays on a scale of intensity that controls the axiological and ethical dimensions — in the name of "good measure." This point calls for a more general comment. The recent interest among semioticians for quantification³ is linked to the development of the semiotics of passions and to the centrality of the question of values. Indeed, it is not enough merely to define axiologies and to describe their contents; one has to ensure that the circulation of values is possible in the first place. It seems that the quantitative equilibria and disequilibria of the semiotic function or of actantial configurations, duly observed in the *beau geste*, in *justesse*, in marginality, in the absurd, and even in the "trap," are the means of inflecting and modulating the circulation of value within the semiotic space of a form of life. We already know that the homogenization of semiotic existence is the precondition for the circulation of values.⁴ Quantification, by introducing into the formation of axiologies a quasi-economic process (rarefaction, proliferation — deflation and inflation?), acts to modulate and render dynamic the axiological spaces, and thereby differentiates the forms of life and semiotic usages.

4. Passional forms

At the foundation of all forms of life, one encounters a state of feeling: a general suspicion of a "trap," a stupor and depression vis-à-vis the absurd, or the passion for an equilibrium in the case of *justesse*. "Marginality" confronts two states of feeling, one collective and the other individual, and it feeds the movements of repulsion.

In fact, the operations on quantity and intensity, combined with modal transformations and with different actantial arrangements, produce passional meaning effects that, once stereotyped within the configuration as a whole, can appear *a posteriori* as the source of a form of life. The fundamental state of feeling of each form of life thus becomes the symptom of a specific intentionality attached to the form of life itself.

Conclusion

After this brief excursus, the syntagm "form of life" has perhaps taken on some meaning. A large part of narrative semiotics was constructed around a single form of life, deriving from a single type of intentionality: the Quest, organized and capable of being integrated into discourse owing to the syntagm-type known as the "canonical narrative schema." Yet, with the development of the theory of modalities and passions, other paths have been cleared, other ways of "giving meaning to life" have emerged. The next step might consist of a radicalization of the project — starting from within individual and collective cultures — in order to begin to understand how a general theory of signification might account for this immense variety that we sense and dread at the same time.

Translated by Larry R. Marks

NOTES

- 1 To the point that, as we know, one of the figures characteristic of the unity of a category, for the semiotics of the prototype, is borrowed directly from Wittgenstein: namely, the idea of "family resemblance"; for a discussion of the prototype, see Kleiber (1990).
- 2 We will not enter into the debate here between the adherents of a physiological and/or genetic explication (and cultural at the same time) of those configurations and those who adhere to an exclusively cultural argument. We only borrow from them what they have in common.
- 3 For a discussion see Fontanille (1992).
- 4 See the first part of *Sémiotique des passions* (Greimas and Fontanille 1991) concerning the articulation of the three perceptual modes (intero-, extero-, and proprioceptive). One could mention that one of the first roles of semi-symbolic systems consists of homogenizing the semiotic space in which values will be able to deploy and articulate themselves.

REFERENCES

- FONTANILLE, Jacques (ed.) (1992) *La quantité et ses modulations qualitatives*. Limoges/Amsterdam/Philadelphia: PULIM/Benjamins.
- GREIMAS, Algirdas Julien and Jacques FONTANILLE (1991) *Sémiotique des passions*. Paris: Seuil.
- KLEIBER, G. (1990) *La sémantique du prototype*. Paris: Presses universitaires de France.
- WITTGENSTEIN, Ludwig (1968 [1952]) *Philosophical Investigations*. Trans. by G. E. M. Anscombe. Oxford: B. Blackwell.

Le beau geste

Algirdas Julien GREIMAS
(Jacques FONTANILLE¹
Université de Limoges)

Le beau geste est une séquence de comportement particulièrement énigmatique pour le sémioticien: conclusive et inaugurale à la fois, signe d'une morale, mais aussi d'un souci esthétique, brève mais lourde de sens, et d'autant plus significative qu'elle est brève. Par le beau geste, le sujet se marginalise un instant, tout en se donnant du même coup un public attentif, pour affirmer, immédiatement après, la prévalence d'une vision personnelle des choses; éclat ou rupture, il n'en est pas moins créateur d'un nouveau monde, personnel et assumé.

De fait, dès qu'on cherche à aborder le beau geste, dans sa forme et ses effets, comme un objet d'analyse autonome, on rencontre très vite la question des limites et de la pertinence: entre panache et dérision, entre cynisme et générosité, entre gloire et révolte, le beau geste, tout en participant de plusieurs attitudes ou styles de vie opposés, est dans tous les cas un opérateur de transformation éthique, et c'est ainsi que nous tenterons de le saisir. Le choix de l'intitulé ne doit donc pas être interprété comme le choix d'un objet d'analyse en tant que tel, qui focaliserait exclusivement un comportement moral particulier.

Il devrait plutôt fonctionner comme une provocation à la réflexion, comme l'occasion d'une réflexion sur les liens qui unissent la dimension esthétique et la dimension éthique, en partant d'un petit nombre d'observations intuitives, qui pourraient servir d'hypothèses de travail:

1 — Le beau geste est une sorte d'affirmation de l'individu face au collectif, et d'une morale personnelle face à une morale sociale.

2 — Le beau geste comporte une part de théâtralisation de la vie quotidienne, en installant un spectacle intersubjectif qui ressemble fort à celui des séquences passionnelles, mais où l'observateur serait plus fortement sollicité, et d'autant plus sollicité que la séquence serait brève.

3 — Le beau geste entremêle de manière exemplaire l'esthétique et l'éthique, en réarticulant et en réinventant la fonction sémiotique,